



Tobie Lolness 1 : la vie suspendue



Auteur : DE FOMBELLE Timothée

Illustrateur : PLACE François

Éditeur : Gallimard Jeunesse

Année première édition : 2006

Nombre de pages : 320 p.

Mots-clés : roman fantasy • jeu littéraire : mise en abyme • lecture symbolique • relations humaines - vie sociale • figure du héros

Résumé

Dans un **arbre** qui constitue son univers, vit un peuple tout à fait semblable aux humains, sinon que la taille de ces êtres est de l'ordre du millimètre. Tobie Lolness est le fils d'un savant dont les recherches sont considérées comme dangereuses ou parfois convoitées par les autorités en place : d'abord le Conseil de l'arbre puis les fantoches aux ordres d'un dictateur. Si bien que la famille Lolness doit s'exiler puis est emprisonnée. Seul Tobie parvient à échapper à ce sort funeste mais il est victime d'une traque incessante. Comme le récit dure plusieurs années, le héros a le temps d'être trahi par ses anciens amis, de tomber amoureux d'Elisha, de parcourir toutes les strates de l'arbre et d'enchaîner nombre d'aventures. Pour essayer de libérer ses parents, il doit de diverses façons affronter le despote, Jo Mitch.

Une bonne part du récit est narrée par *flash-backs*, il est donc nécessaire de faire reconstituer la temporalité du roman pour accéder à sa diégèse. Au terme de ce premier tome, le suspense est à son comble. Il concerne les parents de Tobie, Elisha, les luttes pour le pouvoir dans l'arbre et la survivance de ce dernier.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Comme souvent dans le genre **Fantasy**, le monde décrit entretient avec le nôtre des rapports étroits, et cette résonance approfondit le suspense des divers épisodes. Il est donc intéressant de faire repérer les principales correspondances. Par exemple, tout ce qui concerne l'énergie – en l'occurrence la sève de l'arbre – et le débat écologique subséquent à propos du jouet Balaina (chapitre 7), sans compter que l'arbre est victime d'un « fameux trou dans la couche de feuilles » (p.185) similaire à notre trou dans la couche d'ozone ; ou encore, la traque de Tobie qui ressemble parfois à un épisode de western (chapitre 8). Mais surtout, la prise de pouvoir de Jo Mitch ressemble à celle d'Hitler : depuis les « comités de voisinage » jusqu'au dénigrement du Conseil de l'arbre et sa suppression, en passant par la pseudo campagne de solidarité, les « cités de bienvenue » et la nomination de Mitch comme « Grand Voisin ». Après quoi, livres, journaux puis papier et écriture sont interdits. Même certains traits de langage sont parfois dérivés des nôtres : « Quand la nuit n'est pas là, les étoiles dansent » (p.7), « Tête de Truc » (p.120), ou « Il n'y a pas de lézard » (p.291) dans une acception particulière au peuple de l'herbe.

Point particulier

Dans le chapitre 17, Tobie est bloqué par la neige dans une grotte où il va vivre plusieurs mois. On se rend compte alors qu'il y a, dans ce roman, une **mise en abyme** de mondes clos. La grotte est un petit univers où Tobie dessine des fresques racontant les moments clés de sa vie à l'extérieur. L'extérieur, c'est l'État dictatorial fermé de Jo Mitch. Cet empire est lui-même enclos dans l'univers de l'arbre que le savant Sim Lolness tente de décrire. L'on présume qu'il y a un univers plus vaste qui englobe cet arbre et que Tobie ne commence à découvrir qu'à la fin du tome 1 en partageant la vie du peuple de l'herbe installé dans la prairie entourant l'arbre, et dont les membres appelés « Pelés » par les habitants de l'arbre sont traqués quand ils s'aventurent dans les basses branches.